

Le Jour, 1953
13 Septembre 1953

PROPOS DOMINICAUX

Si la belle musique est mise un peu plus en honneur au Liban, peut-être les mœurs y trouveront-elles leur part.

Nous sommes envahis par le bruit. Le tumulte divers que devient la vie libanaise est l'ennemi de la pensée et de l'âme.

On ne peut plus ouvrir sa fenêtre sans être assourdi. On ne peut plus rien demander à la réflexion paisible et à la vie intérieure.

Cette rage du bruit n'est pas un petit problème. Elle atteste une rupture d'équilibre, un dérèglement des facultés les plus nobles. Et que laisse-t-on aux sauvages avec le bruit qu'on fait ? Que laisse-t-on aux peuples des tribus du centre de l'Afrique ?

Tout est cacophonie et vacarme. C'est à peine si le refuge d'un coin de montagne perdu est encore épargné. Les cordes vocales et la gamme entière des instruments avertisseurs sont partout en état de folie.

Un gouvernement soucieux des nécessités de l'esprit s'inquiéterait de cela. Il se dirait qu'un peuple acharné contre l'harmonie et l'ordre ne peut qu'abuser de la liberté, et que la brute qui hurle sur tous les chemins ne peut pas faire un citoyen raisonnable.

Autant au moins que les libertés politiques, l'habitant de ce pays a besoin de défendre les libertés de son âme. Pour que la pensée libanaise conserve son rang il faut la mettre à l'abri des entreprises des forcenés. Pour que la primauté de l'esprit ne devienne pas chez nous un vain mot, **il faut que la rue apprenne un peu à respecter le silence.**

Au cœur de Paris, autour de la Bibliothèque nationale, il y a des pancartes où on lit : **Silence, Bibliothèque.** Nous n'espérons pas autant sur la place d'enfer où perche notre naissante Bibliothèque Nationale à nous. Mais nous pensons au gouvernement et aux députés qui prétendent fabriquer nos lois dès le seuil du bâtiment étroit autour duquel l'immense tapage se fait.

Le problème du bruit, où l'Etat est si défaillant, explique bien d'autres défaillances. Et cela établit que la police elle-même est insensible à bien des excès. Quant aux représentants de la nation, on sait combien ils ont le goût de l'ovation sur les marches étriquées de l'enceinte qui les abrite.

Monsieur Abdallah Yafi, cher ami, Excellence, camarade et citoyen, homme aimable et doux, ami des livres et de la pensée appliquée, Président du conseil et Ministre de

l'Intérieur aussi, nous vous adressons ici une déférente et pressante supplique. **Faites quelque chose pour la belle musique et contre tant de formes extravagantes du bruit.**